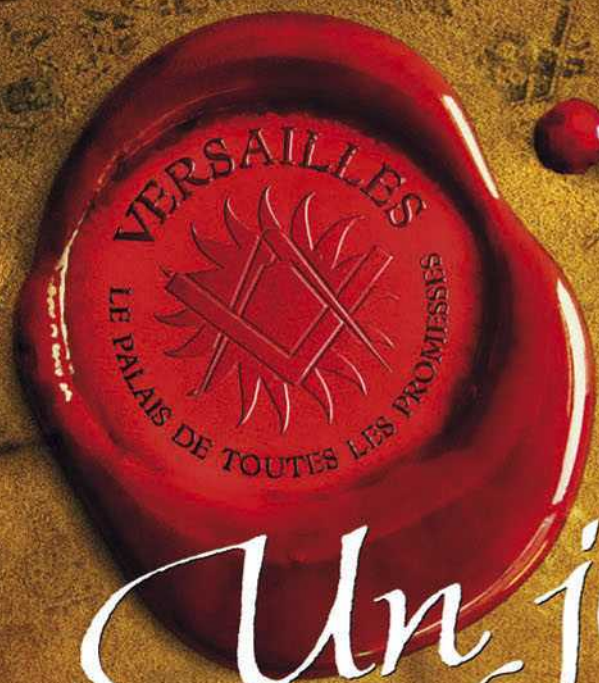


Jean-Michel Riou



*Un jour  
je serai Roi*

*Amour, argent, ambition...  
tous les rêves mènent à Versailles.*

Flammarion

Extrait de la publication



# Un jour je serai Roi

Dans ce marais insalubre, on ne trouve qu'un moulin battu par les vents... Et pourtant, Louis XIV veut y édifier Versailles. Afin d'atteindre ce dessein, architectes, maçons, soldats, aventuriers, ouvriers rejoignent ce qui doit devenir le « Palais de toutes les promesses ».

Une naissance titanesque qui débute comme l'existence de Toussaint Delaforge : dans un cloaque. Or cet orphelin a décidé de se façonner un avenir que personne n'aurait envisagé : devenir un bâtisseur. Mais aussi de poursuivre une quête impitoyable : percer le secret de ses origines.

Y parviendra-t-il, dans ces chantiers de Paris et Versailles où les dangers menacent ? S'intégrera-t-il à ces métiers et confréries où l'on n'aime guère les inconnus ? Défi de sang et de sueur, la construction du château de Louis XIV offrira-t-elle à cet ambitieux l'opportunité d'assouvir ses désirs ? À moins qu'au contraire, le rêve du Roi-Soleil révèle à Toussaint, comme aux autres, leurs propres parts d'ombre...

*Un jour, je serai roi* est le premier volume d'une saga fascinante où se mêlent amour et argent, vengeance et trahison, consacrée à la construction du plus beau des palais, Versailles.

*Jean-Michel Riou, auteur de nombreux best-sellers dont  
Le Secret de Champollion, L'Insoumise du Roi Soleil,  
prouve une nouvelle fois sa maîtrise  
du roman et de l'Histoire.*

Flammarion

Extrait de la publication

*Un jour  
je serai Roi*

DU MÊME AUTEUR

*Le Boîtier rouge*, Denoël.

*Le Mille-pattes*, Denoël.

*Rendez-vous chez Scylla*, Flammarion.

*Les Voleurs d'ouragan*, Flammarion.

*Petits arrangements avec les femmes de ma vie*, La Martinière.

*Un homme de liberté*, Flammarion.

*Le Secret de Champollion*, Flammarion. J'ai Lu, n° 7922.

*L'Insoumise du Roi-Soleil*, Flammarion. J'ai Lu, n° 8289.

*La Prophétie de Golgotha*, Flammarion. J'ai Lu, n° 9032.

*1630, La Vengeance de Richelieu*, Flammarion. J'ai Lu, n° 9199.

*1658, l'Éclipse du Roi-Soleil*, Flammarion. J'ai Lu, n° 9493.

Jean-Michel Riou

*Le Palais de toutes les promesses*

*Un jour  
je serai Roi*

(1638-1664)

Flammarion

© Flammarion, 2011  
ISBN : 978-2-0812-7949-0

Au Douzième,





*Plein des espérances dont on l'avait enivré,  
il partit pour Versailles et n'y fut regardé de personne.*

Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783).  
Mathématicien et philosophe des Lumières.



# Prologue



## *Le Palais de toutes les promesses*

**E**N JUIN 1693, le vent du nord rugissait tant sur Paris que l'on vit les femmes des faubourgs sortir leurs vêtements d'automne, et personne n'aurait su dire de quel mois surgissait ce ciel d'apocalypse. Au cours de cette année, aucune saison n'allait idéalement, délivrant la douceur puis la rudesse et toujours excessivement sans que rien ne domine ou ne dure. Ainsi, le 2 juillet, tout changea brusquement : à la tombée du jour, une tempête brûlante, saturée de sable sang et or, s'engouffra dans le couloir de la Seine recouverte jusque-là d'une bruine aux allures de Toussaint. Ce vent-ci appelé sirocco était chaud. L'été vint donc d'un coup, soudainement, flamboyant. Un assaut sans nuance, déchirant peu à peu, ça et là, le voile de nuages, libérant pour finir un ciel d'azur aux rayons si ardents qu'à midi l'esprit capricieux du Parisien quémandait la fraîcheur qu'il détestait la veille.

L'époque du Roi-Soleil avait déjà connu des phénomènes pareillement extravagants. En hiver, le vin gelait ; au moment de la débâcle, les fleuves s'arrachaient de leur lit, charriant dans un chaos abyssal, poissons, arbres, ragondins et toutes sortes de bêtes méconnaissables sorties de l'enfer, boursoufflées par la mort, et, à Versailles, la Cour grelottait. Certains printemps, l'orge pourrissait sur pied, le pain se faisait rare. Sans raison, l'été enfantait l'hiver. L'équilibre de la nature se rompait-il ? Dieu punissait-il Ses enfants ? Ce désordre était tel et durait depuis si longtemps que la terre de certaines régions du royaume de France renonçait à

livrer sa manne. Des voyageurs racontaient que, dans les vallées des Alpes, la neige tenait bon en été, qu'il n'y avait rien à manger pour les hommes et les animaux, que la glace ne voulait pas fondre, qu'on mourait de faim, et qu'eux-mêmes, ces êtres fiers devenus vagabonds, avaient déserté leur village, errant depuis, sébile en main, quémandant chaque matin de misère l'obole d'une vie désormais maudite. Mais en janvier de cette année-là, 1693, dans le pays du grand roi Louis XIV, c'était pire encore. Il faisait si froid, le sol était si dur, que l'on renonça à enterrer les morts<sup>1</sup>.

Le laboureur Judicaël Goulwen<sup>2</sup> et son épouse Soizick étaient de ceux que le malheur avait frappé cruellement. Ils avaient perdu leurs trois fils au cours de cet hiver. Audren, l'aîné, n'avait que dix ans. Rien de bon ne pouvant jamais plus se produire sur leurs terres de Benac'h<sup>3</sup>, ils furent les lieux dès le premier jour de l'été, poussés par la faim, tournant le dos à l'océan, à l'Ouest, aux racines des Anciens. Un moine du monastère voisin de Loc-Maria leur avait parlé de Versailles où l'on cherchait continûment des bras pour construire et agrandir le château fabuleux de Louis XIV, le Roi-Soleil. Et l'épithète d'un tel monarque n'était-elle pas plus prometteuse que tout l'or de l'Eldorado, ce monde d'aventures dont les marins échoués de Beg Meil à Locquirec parlaient d'un air entendu, en claquant du gosier et en faisant briller leurs yeux ?

\*

Ils entrèrent à Paris ce 2 juillet, alors que le ciel s'éclaircissait et que l'été se montrait. Ils ne prirent pas le temps de découvrir la ville. Cela viendrait plus tard, se disaient-ils, et ils étaient pressés d'atteindre leur destination finale. Judicaël et Soizick Goulwen

---

1. En France, au cours des hivers 1693 et 1694, le froid fit mourir deux millions de personnes.

2. Le lecteur trouvera à la fin du livre une présentation des principaux personnages du roman.

3. Belle-Isle-en-Terre en breton.

## *Un jour, je serai roi*

prireut donc aussitôt la route du *Palais de toutes les promesses*. Sur le chemin des Chantiers<sup>1</sup> qui menait à Versailles, des dizaines de chariots chargés à ras bord attendaient de livrer leur cargaison. C'était un cortège criard et bigarré, une file immense de travailleurs où se mêlaient et se frottaient les hommes et leurs animaux, tous meuglant et vociférant, piétinant et soulevant le sol poussiéreux et desséché par le coup de chaud de juillet. On houspillait ses voisins, l'humeur était orageuse, on poussait les bêtes sur le côté pour ne pas être écrasé, on suait autant qu'elles. Terrassiers, paveurs, maçons, scieurs, couvreurs, éteigneurs de chaux, barbouilleurs, charpentiers... Ils arboraient à l'épaule des piques, d'autres des masses et des haches, quelques-uns transportaient leur attirail dans des brouettes. Judicaël y vit une armée partant en campagne, prête à en découdre, impatiente de se coltiner au colosse de pierre, de marbre et d'or dont il apercevait enfin la démesure par-dessus la masse solide et bouillante. Le château était presque là, si près qu'il semblait possible de le toucher en tendant le bras, mais, ce premier jour, les Goulwen n'osèrent s'aventurer au-delà de la place d'Armes, même s'ils mouraient d'envie de se frotter à cette nouvelle contrée.

En revenant sur leurs pas, sur le chemin des Chantiers, ils trouvèrent la rue Ménard et, dans un angle droit, une auberge plutôt borgne cernée d'écuries, de baraques vétustes, d'enclos où poussaient quelques plants rabougris. Son enseigne indiquait *Auberge de l'Ours* ; c'était un de ces établissements que l'on appelait communément « hôtels de Limoges » car le gros de ceux qui y logeaient provenait du Limousin. Une mégère somme toute accorte proposa une chambre tapissée, à deux lits, pour le prix de vingt sols. Judicaël accepta le tarif en précisant un peu naïvement qu'il se séparait de ses derniers sous. La femme y vit une saine franchise et décida

---

1. Aujourd'hui rue des Chantiers, ce chemin emprunté pendant la construction de Versailles par les milliers d'hommes qui s'y rendaient débouche sur l'actuelle avenue de Paris qui, elle-même, aboutit sur la place d'Armes du château.

de récompenser la droiture du jeune Breton en offrant le souper, sans supplément de prix. Elle fit mieux encore en l'informant que la solide entreprise de maçonnerie Pontgallet cherchait des bras de courageux. La bonne tête de Judicaël lui plaisait. À son épouse, elle offrit de devenir lavandière et, si elle n'avait pas assez pour l'occuper, il restait la cuisine, les repas, le poulailler. Au premier soir, ils étaient donc logés, nourris, et même accueillis tels des égaux par les hommes qui rentraient du chantier.

Cette nuit, après le souper, et malgré la fatigue, tous se posèrent dehors, devant *L'Auberge de l'Ours*, et s'intéressèrent au nouveau manœuvre qui dut se présenter. Le Breton Judicaël raccourcit sa vie qui d'ailleurs se résumait à peu. Il voulait surtout qu'on lui raconte le pays où il émigrerait. Un vieux, plus ridé qu'une pomme ayant passé l'hiver à la cave et qui se faisait appeler Vautron, vint à ses côtés et s'assit péniblement, maudissant son dos perclus de douleurs, accusant les tombereaux de gravats et de déblais qu'il avait charriés depuis quarante ans. C'était un tailleur de pierre, parvenu ici en 1653 et, selon lui, l'histoire des lieux se révélait encore plus longue que sa vie de forçat. Elle remontait à l'an 1623, quand le roi Louis XIII avait fait bâtir un petit relais de chasse sur un promontoire entouré de marécages car, au commencement, racontait-il, il n'y avait qu'un moulin éteint par les mauvais vents et un bourg hanté par quelques dizaines d'âmes<sup>1</sup>.

Goulwen n'y croyait pas. En arrivant, il avait vu une ville animée et bruyante et il lui semblait impossible que tant d'immenses changements aient pu se produire.

— Crois-moi, grimaça Vautron. Des milliers et des milliers d'hommes comme moi ont réalisé le miracle que tu découvriras demain, à l'aube. Mais pour le comprendre, il te faudrait connaître la légende de ceux qui ont fait Versailles...

Le vieux Vautron se cala contre un mur :

---

1. Le nom de Versailles proviendrait de *verses saillantes*, indiquant la présence de marécages et de rus propices au développement du gibier – et donc excellent écrin pour la chasse.



*Un jour, je serai roi*

— Te sens-tu d'attaque pour entendre ce qui n'est qu'un début ?

Judicaël oublia la fatigue de son voyage.

— Je dois d'abord te présenter Toussaint Delaforge, murmura Vautron après y avoir réfléchi. L'homme qui se promit un jour d'être roi...

Il ferma les yeux.

— Écoute ce qui suit.

Cette nuit-là et les suivantes, Judicaël Goulwen dormit peu.



*Première Partie*

1638

*Roi ou misérable*





Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELIN000196.N001  
Dépôt légal : novembre 2011